

## Études littéraires africaines

TRAORE Karim, *Le jeu et le sérieux. Essai d'anthropologie littéraire sur la poésie épique des chasseurs du Mandé (Afrique de l'Ouest)*, Cologne, Rüdiger Köppe Verlag, 2000, 294 p.



Ursula Baumgardt

Number 10, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041936ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041936ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Baumgardt, U. (2000). Review of [TRAORE Karim, *Le jeu et le sérieux. Essai d'anthropologie littéraire sur la poésie épique des chasseurs du Mandé (Afrique de l'Ouest)*, Cologne, Rüdiger Köppe Verlag, 2000, 294 p.] *Études littéraires africaines*, (10), 36–38. <https://doi.org/10.7202/1041936ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

après que ses parents sont restés longtemps sans enfant (motif déjà présent dans le premier récit) qui s'est affronté au buffle solitaire. Celui-ci n'est en l'occurrence que la métamorphose d'un chasseur sorcier qu'il finira par vaincre grâce aux conseils de sa mère et aux remèdes magiques donnés par son oncle qui lui permettent de se transformer en un aigle qui aura raison du buffle.

Ces récits sont certes fort intéressants et très représentatifs du genre "donsomaana" tel qu'on peut en établir les canons à partir d'autres travaux comme ceux de Y. T. Cissé, D. J. Coulibaly, A. Kouyaté, D. Aebersold et D. Keita, J. Derive et G. Dumestre, etc., où on retrouvera les mêmes motifs, les mêmes formules, les mêmes structures narratives, voire d'autres versions des mêmes œuvres. On regrettera seulement qu'Annik Thoyer n'ait pas davantage retravaillé sa transcription et sa traduction depuis la première édition. Celles-ci en effet, si elles permettent de se faire une idée assez juste de l'histoire contée, laissent parfois à désirer du point de vue de l'exactitude linguistique. Il n'y a que quelques modifications de détail depuis l'édition de 1978 et certaines transcriptions bambara restent un peu approximatives (les tons notamment ne sont toujours pas notés. Nous avons ici cependant repris les principes d'Annik Thoyer pour la graphie des noms bambara, quelles que soient nos réserves, afin de rester en harmonie avec l'ouvrage dont nous rendons compte et d'éviter les confusions). De même, les nuances stylistiques du texte original sont trop souvent restituées d'assez loin dans la traduction française. En revanche l'appareil de notes s'est assez sensiblement enrichi et de façon utile.

On ne peut de toute façon que se réjouir de voir ces beaux textes, qui n'avaient fait l'objet que d'une édition confidentielle en 1978 et étaient depuis quelques années introuvables, enfin accessibles à un plus large public.

■ Jean DERIVE

■ TRAORE KARIM, *LE JEU ET LE SÉRIEUX. ESSAI D'ANTHROPOLOGIE LITTÉRAIRE SUR LA POÉSIE ÉPIQUE DES CHASSEURS DU MANDE (AFRIQUE DE L'OUEST)*, COLOGNE, RÜDIGER KÖPPE VERLAG, 2000, 294 P.

Karim Traoré présente avec *Le jeu et le sérieux* sa Thèse d'Etat soutenue à l'Université de Bayreuth en 1996. Il s'agit d'une importante étude en littérature orale, dans une approche anthropologique et d'un point de vue afro-centré. Considérant la littérature comme un processus social, les questions fondamentales de l'auteur sont les suivantes : comment une donnée de la réalité sociale est-elle traitée par la littérature, et quelle est la conception de la littérature élaborée par la société concernée ? Partant de ces deux questions, l'ouvrage s'organise en deux parties, la première étant consacrée à la présentation de la société, la deuxième à celle de la littéra-

ture orale qui est analysée comme une littérature transethnique.

Réfutant dès le premier chapitre (p. 27) une approche "ethnicsante" des sociétés africaines (p. 33), Karim Traoré se réfère au concept de l'aire culturelle (Amselle) et rappelle que l'aire culturelle Mande est située en grande partie sur le territoire de l'Etat malien contemporain, mais qu'elle déborde également sur le Sénégal, la Gambie, la Mauritanie, la Guinée, la Guinée-Bissau, les Iles du Cap-Vert, la Côte-d'Ivoire, le Libéria, la Sierra Leone et le Burkina Faso (p. 33). Très vaste, multiethnique et multilingue, l'aire culturelle Mande est abordée dans l'ouvrage, à titre d'exemple, par le biais de la République du Mali. Une étude sociolinguistique souligne la place importante du Manding (famille de langues) et dégage l'impact de deux langues de ce groupe comme langues véhiculaires du Mali, à savoir le Bamana (ou 'bambara' en français) et le Maninka.

Le deuxième chapitre (p. 49) est consacré à la description des structures sociales de l'aire culturelle Mande en partant du mythe de genèse de la société - la base même de la hiérarchie sociale. Après avoir rappelé la stratification de la société ("hommes libres", "esclaves" et "artisans"), chacun des groupes est décrit par rapport à ses différenciations internes.

Le troisième chapitre (p. 75) insiste sur les chasseurs, en partant, comme dans le chapitre précédent, du ou des mythes d'origine, en soulignant les structures égalitaires à l'intérieur de l'organisation des chasseurs et en décrivant le chasseur comme le héros civilisateur. Dans une société à stratification rigide, les membres de différentes "castes" peuvent en effet se réunir dans un même groupe lié par la solidarité, car nul ne naît chasseur, on le devient sur la base d'un libre choix.

Dans la deuxième partie, Karim Traoré aborde la littérature des chasseurs, un genre spécifique de la production littéraire orale dans l'aire culturelle Mande. Le quatrième chapitre (p. 101) situe cette littérature par rapport à l'ensemble des genres littéraires.

Après avoir analysé les métaphores de la parole (la bouche, la langue, le cou, le ventre), l'auteur définit dans le cinquième chapitre (p. 113) les genres profanes (p. 125) qui comprennent les "paroles de nuit" (contes), les chants ou "appels à la danse", eux-mêmes subdivisés en genres profanes et spécialisés, et le théâtre. Quant aux genres spécialisés (p. 154), ils comprennent notamment les textes dits par des *jeli* ("griots") et les *sèrè* (les poètes des chasseurs). Des informations précieuses sur le contexte d'énonciation et sur les énonciateurs complètent la présentation des spécialistes de la parole qui ont pour fonction de louer, mais également de blâmer.

"Le jeu et le sérieux", le sixième chapitre de l'ouvrage (p. 177) s'articule autour du divertissement par la littérature (le jeu) et la fabrication du héros (le sérieux). Karim Traoré prend pour point de départ de son analyse un récit narré par Seydou Kamara, *Famori*, l'histoire d'un homme qui, par l'intermédiaire d'une vieille femme, reçoit des dons magiques lui

permettant de devenir un chasseur excellent, mais qui, ayant oublié de "payer" le service rendu, est puni, transformé en femme, et finalement sauvé par son épouse. Etablissant un parallèle entre le mythe d'origine des chasseurs et l'épopée de *Sunjata*, l'auteur analyse la notion de l'héroïsme dans l'épopée politique et dans l'épopée des chasseurs. Il s'appuie pour ce faire sur la structure narrative et esthétique et sur les thèmes récurrents, comme la place prépondérante des femmes.

L'ouvrage est une importante étude de la littérature des chasseurs, abordée "de l'intérieur", partant d'un texte représentatif, apportant des informations précieuses et ouvrant des perspectives intéressantes. Je ne formulerai qu'un seul regret : Karim Traoré n'ajoute pas à son travail le corpus recueilli par lui-même. Mais la publication des textes n'est certainement que partie remise.

■ Ursula BAUMGARDT

■ MÖHLIG WILHELM J.G., JUNGRAITHMAYR HERRMANN (HRSG.),  
*LEXIKON DER AFRIKANISTISCHEN ERZÄHLFORSCHUNG*, COLOGNE, RÜDIGER  
 KÖPPE VERLAG, 1998, 367 p.

Les littératures orales africaines constituent un domaine de recherche immense, mais dont la documentation se présente de façon éclatée. Tout outil qui permet une approche et une première orientation dans ce vaste domaine, et au-delà, qui favorise des recherches approfondies et spécialisées, est extrêmement utile.

Le *Lexikon der afrikanistischen Erzählforschung* [*Dictionnaire de narratologie africaniste*] édité par W. J. G. Möhlig et H. Jungraihtmayr répond à ce besoin. Les éditeurs précisent par ailleurs que la narratologie africaniste a pour objet non seulement les textes narratifs des littératures orales, mais également les littératures écrites dans les langues africaines.

L'introduction de Thomas Geider, partant du constat qu'une présentation générale de la littérature orale n'existe pas pour l'instant, dresse un état des recherches en littérature orale en Allemagne, en France, en Angleterre, aux Etats-Unis et en Afrique-même, et souligne que l'une des priorités dans le domaine reste l'édition des textes littéraires.

Le dictionnaire lui-même est divisé en deux parties : les articles du dictionnaire proprement dits, et la bibliographie. Les articles portent sur des questions générales (ex. littérature orale, performance, traduction), sur les genres littéraires, les motifs narratifs, les personnages typiques (ogre, lièvre etc), les notices concernant des chercheurs, ainsi que sur des questions relevant de l'analyse littéraire et plus précisément de la narratologie. On trouve sous les différentes entrées des renvois aux données bibliographiques les plus marquantes. La bibliographie, très importante (pp. 254-353), est alphabétique, et non thématique - ce qu'on peut regretter. Deux